

En cette fin d'année 2017, le jeune prince héritier et déjà vice Premier ministre d'Arabie saoudite, Mohamed ben Salmane (dit MBS) n'en finit pas de surprendre par des prises de positions et des actes assez osés eu égard aux traditions bien ancrées du pays. Âgé seulement de 32 ans, il souhaite surfer sur cette classe d'âge des moins de 30 ans qui représentent 70 % de la population, pour faire entrer son royaume dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Il veut tout à la fois être le champion de l'opposition à la montée en puissance régionale des chiismes et préparer enfin son pays à l'après pétrole. Cette volonté de puissance nécessite une ouverture au monde, financière, culturelle, religieuse. C'est ce dernier registre que nous souhaitons analyser. L'image et la réalité religieuse de l'Arabie sont bien celles d'un archaïsme rigoureux et ultra puritain difficilement compatibles avec une volonté d'ouverture et de modernité. Que signifie donc ce souhait récemment formulé d'un retour à un islam modéré<sup>[1]</sup> ? Le prince Salmane laisse entendre que le système social et religieux saoudien se serait durci, radicalisé en quelque sorte, suite à l'onde de choc de la révolution islamique iranienne de 1979 qui toucha le royaume d'Arabie lui-même. Sa lutte ouverte contre l'Iran est donc totale, militaire comme au Yémen, et sociétale avec cet affichage d'une volonté de « ramener l'Arabie à un islam modéré ouvert au monde et à toutes les religions » afin de se poser en alternative de l'Iran. Simple discours de complaisance destiné à attirer la confiance des capitaux étrangers, ou réelle politique de changement radical ? Avant d'esquisser un début de réponse à cette question, revenons un peu sur les fondements de la religion en Arabie, communément appelée wahhabisme, en quoi pouvait-elle être modérée avant ?\*

## I- En quoi consiste le wahhabisme ?

**1- Cette doctrine religieuse propre à l'Arabie tire son nom de Mohammed ben Abd al-Wahhab , un théologien du centre du pays (le Najd) (1703-1792) qui prêchait un islam réformé par un retour à la tradition des origines , celles des « pieux ancêtres », les *salafs*.**

De pieuses légendes hagiographiques nous le décrivent par des faits et gestes rappelant sciemment la geste du Prophète Mohammad. Comme lui, il installe une rupture avec les coutumes locales qualifiées d'impies, caractéristiques du temps de l'ignorance, celui d'avant la révélation, de la *jahiliyya*. Il s'agit bien d'une purification en profondeur afin de retrouver la Vraie religion. Le cœur de celle-ci c'est l'affirmation forte du monothéisme,

l'Unité et l'Unicité de Dieu (**le tawhid**). Dieu ne saurait avoir d'associé, et cette unité est sans fissure, Dieu est Un en lui-même. Les Saoudiens réfutent ce terme de wahhabisme jugé péjoratif, et préfèrent qualifier leur courant religieux de **muwahhidun**, d'unitariste en référence à cette conception du *tawhid*, mais parfois tout simplement de **salafisme**, terme des plus ambigus. Dans son « Essai sur l'unicité divine » écrit en 1740, affirme que ses contemporains se sont écartés du dogme central de l'islam et que de ce fait, ils sont devenus idolâtres, d'où l'urgence de son prêche et de son action. En effet, les Arabes d'alors avaient recours couramment à des pratiques magiques, sollicitaient les forces/esprits de la nature, arbres, pierres, grottes et surtout le charisme (baraka) de saintes personnes « amies de Dieu ». Or, affirme haut et fort Abd al-Wahhab, il ne suffit pas pour être musulman d'énoncer le monothéisme, il faut le vivre. Il n'y a pas d'autre élément, d'autre force que Dieu à honorer, sinon c'est se rendre coupable d'associationnisme<sup>[2]</sup>.

Imposer la Vraie religion à ses contemporains de la péninsule arabique suppose l'appui inconditionnel d'un pouvoir politique et militaire, ce qui fut réalisé en 1744 à Dariya au centre de l'Arabie, dans le Najd, par un pacte conclu avec l'émir local Ibn Saoud. Ainsi naquit le premier Etat saoudien (1744-1818). Une alliance matrimoniale renforça le pacte, Ibn Saoud épousa une fille du missionnaire Abd el Wahhab. Depuis lors en Arabie, religion et Etat sont indissociables, les Oulémas wahhabites ont l'appui de la famille régnante pour imposer leur conception religieuse, par la force si nécessaire, comme ce fut le cas souvent au XXe siècle, et la famille Saoud au pouvoir se voit confortée dans sa légitimité par un soutien sans faille des Oulémas. Ce système unique au monde fonctionne toujours dans l'Arabie actuelle, le 3<sup>e</sup> Etat né en 1932, c'est d'ailleurs le seul Etat qui porte officiellement le nom d'une famille, les Saoud, le pouvoir est patrimonial. Alors que traditionnellement le pouvoir se transmet entre frères, cette nomination du prince MBS comme héritier est une véritable révolution politique.

Après la mort du shaykh Abd al-Wahhab en 1792, « ses descendants et disciples continuèrent activement à défendre ses idées. Une véritable division du travail s'opéra, de manière quasi définitive, entre le pouvoir politique et l'autorité religieuse : les Saoud dominaient désormais l'espace politique, militaire et financier alors que les descendants et les affidés du shaykh monopolisaient l'espace juridico-religieux. La force coercitive et l'autorité idéologique œuvraient côte à côte pour imposer les trois « O »<sup>[3]</sup>. Les trois « O » en question sont le rétablissement de l'Orthodoxie (retour au dogme pur des pieux ancêtres, *les salafs*), la mise

en œuvre d'une Orthopraxie (actions justes sans dérives associationnistes), et enfin la défense de l'Ordre politique, car la stabilité politique est la condition indispensable au système. C'est bien cette idéologie wahhabite qui constitue le ciment du pays et qui a permis une certaine unification<sup>[4]</sup>.

Cette trilogie des trois « O » sera un leitmotiv du système wahhabite jusqu'à nos jours. Lors des événements qui menèrent à la proclamation de l'actuel royaume d'Arabie saoudite en 1932, les Oulémas de l'establishment émirent jusqu'à 17 fatwas (*fatawa*) en 3 ans pour réasseoir ces principes fondateurs où, entre autres, il est réaffirmé avec force que les Oulémas sont les seuls habilités à définir la vérité religieuse.

## 2- le wahhabisme se présente comme la seule Vraie religion

**Abd al- Wahhab s'inspire essentiellement d'Ibn Taymiyya** (1236-1328), un théologien et juriste médiéval du XIVe siècle complètement oublié au XVIIIe siècle. Depuis lors, il est désormais l'une des sources principales d'inspiration de l'univers des salafistes et des islamistes. Ibn Taymiyya s'inscrit totalement dans le cadre de pensée de l'école hanbalite, école d'interprétation du Coran et de la Tradition (Sunna) du IXe siècle qui contribue à la formation du droit musulman,<sup>[5]</sup> la plus rigoureuse et conservatrice des écoles sunnites. Que retenir de cette continuité hanbalite comme influences pour l'Arabie wahhabite ?

- Un militantisme affirmant la Vraie religion contre toutes déviations condamnables, à commencer par le chiisme. Vers l'an 1000, le califat abbasside affaiblit se morcela en laissant place aux adversaires chiites qui devinrent alors majoritaires au Proche-Orient<sup>[6]</sup>. Les savants en théologie (Oulémas) hanbalites lancèrent avec force une campagne contre ces innovations blâmables (*bid'a*) qu'étaient à leurs yeux les autres pensées musulmanes. Cette action militante par exemple d'Ibn Batta<sup>[7]</sup> sera reprise par Ibn Taymiyya puis par Abd Al Wahhab. Lorsque de nos jours le prince Salmane se lance dans le conflit yéménite contre la rébellion houthiste soutenue par l'Iran chiite, il est dans la droite ligne de cette tradition hanbalo-wahhabite d'opposition au chiisme.
- Cette défense de la Vraie religion et la hantise des innovations blâmables (*bid'a*) incite à la destruction de lieux jugés impies fréquentés par des « adorateurs d'idoles ». Les Saoudiens wahhabites se livrèrent à plusieurs reprises à des destructions de hauts

lieux de l'islam, comme par exemple en 1806, le cimetière *al-Baqî* près de la mosquée de Médine où repose le Prophète. Ce cimetière accueillait de très nombreux compagnons du Prophète, ainsi que des membres de sa famille, les destructions visaient à éviter toute forme de vénération, actes qualifiés d'associationnisme. Ibn Taymiyya rédigea de très nombreuses fatwas (*fatawas*) au cours de sa carrière mouvementée, la plupart sont des condamnations comme celles contre les Mongols qui envahissent la Syrie à deux reprises fin XIIIe. Ibn Taymiyya rendit licite la guerre contre cet envahisseur, même converti à l'islam [mais récemment et imparfaitement affirme-t-il] A partir de cet exemple, le jihad contre d'autres musulmans deviendra licite, il suffit par une fatwa de décréter que l'adversaire n'est pas un vrai musulman, de le qualifier d'adorateur d'idole, d'associationniste, ce qui permet de prononcer contre lui le *takfir*, c'est-à-dire une excommunication, ce qui rend licite sa mise à mort. Ces écrits anti mongols servent depuis de grille d'analyse à tous ceux qui cherchent à s'opposer à un pouvoir politique en place pour le disqualifier. Ce fut le cas au XIXe siècle, lors de la destruction de la deuxième tentative de création d'un Etat saoudien par les armées ottomanes-égyptiennes: les Ottomans furent considérés par les oulémas wahhabites comme des associationnistes, comme un anti-modèle justifiant un jihad défensif, et le simple fait de les côtoyer équivalait à une apostasie. La leçon est retenue par de nombreux courants salafistes, citons à titre d'exemples des appels au jihad contre le président Sadate en Egypte ainsi qu'à l'encontre du gouvernement algérien<sup>[8]</sup>. Nous sommes bien dans une logique de séparation entre vrais et faux musulmans et non d'ouverture comme le souhaite le prince Salmane. Cette logique s'exprime par la célèbre formule « *al-walaâ wa al-barâ* [9]».

Ces deux siècles et demi d'alliance du politique et du religieux en Arabie Saoudite laissent plus une impression de conservatisme, de rigueur puritaine archaïque, que de modération et d'ouverture. Alors que peut signifier cette volonté affichée du prince Salmane de « revenir » à un islam plus modéré, plus ouvert ?

## **II- Les nouvelles orientations religieuses proposées par le prince-héritier**

## 1. Le contexte de l'annonce

Il convient tout d'abord de se remémorer **le contexte de cette proposition** : le prince **Mohammed ben Salmane Al Saoud**, né en 1985, est depuis seulement le 23 juin 2017 prince héritier et vice-Premier ministre du royaume, l'un des petits fils d'Ibn Saoud le fondateur de l'Etat saoudien en 1932. Entré en politique à 24 ans en 2009, son ascension fut rapide, il entra au gouvernement dès 2014. En 2015, lorsque son père Salmane ben Abdelaziz Al Saoud accède au trône, il est promu à 30 ans ministre de la Défense et se lance dans une guerre difficile au Yémen. Suite à une succession de mises à l'écart de princes héritiers, à la surprise générale il accède à ce titre le 21 juin 2017, à la place de son cousin ben Nayef.

Ce jeune prince est d'abord en quête de soutiens, ceux-ci sont à rechercher en interne,

- Après de la jeunesse et des classes moyennes qui souhaitent voir se desserrer le carcan religieux imposé par l'establishment des Oulémas,
- Après de l'identité sunnite globale du pays face à l'Iran chiite considéré comme le danger numéro un (guerre au Yémen, action contre le Qatar, contre le Hezbollah...)
- Mais également à l'extérieur du Royaume, en direction de l'ensemble du monde arabe, et au-delà en direction de l'Amérique de Trump redevenue pro Arabie, de l'Europe, voire de la Chine avec laquelle un partenariat commercial se développe... Ce qui signifie, qu'au-delà de toute sincérité du discours, il ne faut pas négliger cette dimension de dédramatisation, de séduction interne et externe.

Le 24 octobre 2017 lors d'une grande conférence internationale à Riyad, une sorte de Davos local, tenue devant des investisseurs étrangers, il lance de très grands projets économiques ainsi que des réformes sociétales. En marge de cette conférence, à l'adresse d'un occident qu'il faut convaincre, il donne deux interviews au cours desquelles il précise un peu ses intentions en matière religieuse, l'une en arabe à la chaîne de télévision américaine *Sky News Arabic*, et l'autre en anglais au journal britannique, *The Guardian*.

## 2- Les nouvelles orientations dénoncent l'extrémisme qui a contaminé le wahhabisme.

Voici ces quelques phrases lapidaires mais assez claires : *“En Arabie Saoudite, et dans toute la région, un projet de réislamisation [sahwa] s'est répandu depuis 1979 pour diverses raisons qu'on ne va pas rappeler ici maintenant. Mais nous n'étions pas comme ça. Nous allons simplement revenir à ce que nous étions avant, à un islam du juste milieu, modéré, ouvert sur le monde, l'ensemble des religions et l'ensemble des traditions et des peuples. Nous allons détruire les idées extrémistes aujourd'hui, immédiatement »*<sup>[10]</sup>

**Il s'agit donc de revenir à la situation d'avant 1979 considérée comme modérée et ouverte. Que s'est-il donc passé en 1979 qui a bouleversé les équilibres anciens en Arabie et dans tout le Proche-Orient ? 1979**, en effet fut une année de grandes nouveautés

- La guerre d'Afghanistan (79-89) oppose les troupes soviétiques qui viennent d'envahir le pays, aux moudjahidines aidés par les Américains et l'Arabie (financement, envoi de volontaires dont Abdullah Azzam, Ben Laden : au total, 5 000 Saoudiens sur 25 000 combattants étrangers)
- C'est le début d'évolutions rapides de la notion et des réalités du jihad. Abdallah Azzam envisage déjà de dépasser le seul terrain afghan, ce qui conduira à al Qaïda, à Daesh..au terrorisme que l'on connaît et qui touche largement plus les pays musulmans eux-mêmes que l'occident.
- La révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny en Iran secoua fortement le royaume. Pour la première fois le chiisme honni revendique le leadership de l'islam politique, et vient contester la légitimité même des Saoud à gérer les deux lieux saints que sont la Mecque et Médine. Cette première proclamation d'un Etat islamique suscita d'immenses espoirs y compris dans le monde sunnite<sup>[11]</sup>. Ce succès des islamistes iraniens suscita l'espoir chez les islamistes sunnites dont les Frères Musulmans. Le message est clair : si le poids de la religion étouffe le pays, il y a un coupable, l'Iran chiite ! voici le cœur du discours tenu par le prince héritier, autant en direction de la jeunesse arabe que des investisseurs étrangers. Cette posture anti iranienne peut être fédératrice même au sein de la famille royale qui pourrait se liguer contre lui suite aux très nombreuses arrestations effectuées en novembre 2017.

- 1979 est également une année traumatisante pour le royaume avec la tentative de prise de la grande mosquée de La Mecque par un groupe saoudien millénariste contestant la légitimité des Saoud<sup>[12]</sup>.

Cette tentative de déstabilisation de la monarchie saoudienne fut un véritable choc pour le système. Elle fut menée par des descendants du mouvement contestataire des Frères (*Ikhwan*), au nom précisément d'un wahhabisme plus radical contre une monarchie jugée corrompue ; mouvement battu dans les années 30. Les Oulémas, fortement sollicités, qui avaient accepté d'émettre une fatwa autorisant l'usage de la force armée occidentale, devaient être rassurés. C'est dans ce contexte que le système se durcit : « des restrictions à l'accès des femmes au travail ont été renforcées, des magasins de vidéos fermés, les émoluments des Oulémas révisés à la hausse, des fonds alloués pour renforcer encore plus l'islam à domicile, grâce à la construction de 241 nouvelles mosquées ainsi que la réfection de 37 autres, et le propager dans le monde par des moyens appropriés. Les étrangers ont reçu l'ordre de respecter les mœurs du pays ; la presse se charge même de montrer que beaucoup d'entre eux arrêtent de travailler lors de l'appel aux prières [13]».

Dans l'interview au Guardian, le prince suggère que la propagation d'idées extrémistes en Arabie et au-delà, ces trente dernières années, a été une réaction à la révolution islamique d'Iran en 1979, événement auquel des dirigeants successifs n'ont pas su réagir<sup>[14]</sup>.

A partir de ces événements de 1979, le régime durcit les interdits dans la vie quotidienne. « 1979 va faire basculer l'application du religieux en Arabie saoudite. Jusqu'alors, il existait une certaine tolérance, sur le plan éducatif, des mœurs et des tenues vestimentaires. 1979, c'est la période de durcissement de l'application du wahhabisme, dans l'éducation, dans les pratiques, la période où la police religieuse a tous les pouvoirs<sup>[15]</sup> » Une police religieuse, **la muttawa**, instrument via le **Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice**, forte de 3500 agents et de milliers de volontaires est chargée de faire régner les bonnes mœurs dans l'espace public, comme par exemple surveiller la tenue des femmes dans les magasins ou dans la rue : port de l'abaya, de longs gants...

Mais en même temps, le royaume ne devait pas oublier les partisans de la réforme, issus des classes moyennes éduquées, à qui le roi Fayçal (64-75 avait déjà promis une constitution[16]. Celle-ci ne sera finalement promulguée qu'en 1992 par le roi Fahd, en

réponse à une nouvelle contestation, celle du mouvement *Sahwa* : le Réveil.

### III- Analyse des critiques formulées par le prince à l'égard de l'islam politique

1. **Quel est ce « projet de réislamisation » (*Sahwa*) dont parle le prince, qui s'est répandu dans toute la région et a généré des postures plus extrémistes ?**

Ce mouvement d'opposition ***Sahwa*** est une construction hybride issue de la rencontre d'islamistes Frères Musulmans venus de l'extérieur, et d'Oulémas wahhabites saoudiens.

Créé par Hassan al-Banna en 1928 en Egypte, le mouvement des Frères Musulmans fut persécuté par les régimes arabes nationalistes laïques des années d'après-guerre, et au nom du principe que les ennemis de mes ennemis sont mes amis, l'Arabie accepta de leur fournir l'hospitalité, et ce, malgré de grandes divergences de vue : les FM, islamistes sont des politiques, opposés par exemple au principe d'une monarchie héréditaire, alors que le souci des Wahhabites ne concerne que la pureté religieuse et absolument pas le politique. Malgré cela, ils ont travaillé ensemble à la défense du monde sunnite<sup>[17]</sup>, les Frères, venus d'Irak, Syrie et d'Egypte, pays nationalistes où ils étaient réprimés, ont investi le système éducatif saoudien qui manquait cruellement de cadres, ce fut l'occasion d'y introduire leur vision du monde, et enfin, ensemble ils ont participé à organiser le jihad afghan.

Cette forte influence islamiste des Frères sur la jeunesse rencontra une partie des Oulémas wahhabites désormais politisés, pour former un nouveau mouvement dénommé ***Al-Sahwa Al-Islamiyya, réveil de l'islam*** ou ***Sahwa*** tout court. Ce mouvement contestataire né à la fin des années 60 se manifesta par des pétitions appelant à la réforme du système, tant politique qu'économique et social. Suite à l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein en 1990, l'Arabie craignant pour son intégrité territoriale, fit appel massivement à l'armée américaine qui vint camper sur son sol. Malgré une fatwa issue des oulémas pro régime l'autorisant, le mouvement *Sahwa* entraîné par sa composante frériste, entra dans une phase



d'opposition massive au régime, de 1991 à 1994, date de la répression. En fait, cette présence de l'armée américaine « impie » ne fut que le déclencheur de la révolte, les véritables causes sont à rechercher dans le désarroi d'une jeunesse issue de ces universités sous influence frériste, sans emploi à la sortie de ses études. Le mouvement fut durement réprimé, mais, selon le chercheur Stéphane Lacroix, les raisons de l'échec des islamistes saoudiens sont à rechercher dans les contradictions internes au mouvement *Sahwa*<sup>[18]</sup>. Après 1994 la grande majorité de ces islamistes va réintégrer le giron du système saoudien en désignant l'Amérique comme véritable ennemi. Cette tendance-là, pratique désormais une sorte de lobbying interne au pays. Ce mouvement plus pacifique étant dans l'impasse, cela conduisit une autre partie du groupe à opter pour une posture plus radicale, celle du jihad global, tel qu'il était inspiré par Sayyid Qotb et son émule Ben Laden.

Frère Musulman égyptien, Sayyid Qotb (1906-1966) est à l'origine de la radicalisation des réformistes musulmans apparus fin XIX e siècle, pour lui l'islam est combat militaire car missionnaire. Etre musulman c'est être aussi un guerrier, il appela au combat individuel et permanent. A la fin de sa vie, il condamna avec fermeté tous les régimes arabes engagés dans le panarabisme laïque, coupables de préférer des lois humaines à la Loi divine, il condamna également l'occident supposé les soutenir. Aussi, lorsque l'Arabie accepte la présence sur son sol de soldats américains, c'est une condamnation sans appel. Les *sahwistes* reprochent aux salafistes de ne se préoccuper que de religion et pas assez de politique. Le monde, dans cette vision manichéenne, se divise entre vrais musulmans et apostats. L'Arabie relève de cette dernière catégorie qu'il convient donc de combattre. A contrario, les Oulémas wahhabites ont toujours cherché à conserver l'ordre établi en accordant beaucoup de souplesse aux dirigeants politiques<sup>[19]</sup>. « Contrairement à ce qu'on imagine, les Saoudiens sont de grands ennemis de l'islam politique » tient à rappeler Stéphane Lacroix<sup>[20]</sup>.

« Oussama Ben Laden est le symbole de ce passage entre la tradition des Frères musulmans et celle ouverte par Sayyid Qotb. Comme les Frères, il a contribué avec des Saoudiens à l'accomplissement du jihad en Afghanistan, qu'il voyait comme le point de départ de très nombreuses autres causes musulmanes à défendre. Il s'est ensuite retourné contre le gouvernement saoudien quand celui-ci a rejeté son offre de garantir lui-même la sécurité du royaume contre l'armée irakienne. Au début des années 1990, il a suivi la ligne préconisée par les cheikhs de la *Sahwa*, en n'omettant pas de critiquer vivement les cheikhs wahhabites

intégrés dans l'appareil d'Etat. Son rejet de la légitimité des Saoud et son appel en faveur d'un renversement de la dynastie l'a fait définitivement sortir des cadres de la pensée politique wahhabite. Sa déclaration de jihad contre les Etats Unis<sup>[21]</sup> était en contradiction flagrante avec l'idée, centrale dans le wahhabisme, selon laquelle une telle prérogative doit être réservée au souverain. A cet égard, Ben Laden fait penser à Sayyid Qotb et à ses héritiers qui rejettent vigoureusement la légitimité d'un dirigeant apostat. En l'absence d'un dirigeant légitime, ceux-ci considèrent que les musulmans sont habilités à choisir un chef issu de leur rang pour conduire le jihad<sup>[22]</sup> ».

Le territoire de l'Arabie connut une série d'attentats destinés à renverser le système Saoud/Wahhabite. Régulièrement l'Arabie est frappée par des attentats sur son sol, attentats menés soit par al-Qaïda, soit récemment par l'Etat islamique. Il ne faut pas oublier également l'opposition au régime menée par certains leaders chiites des provinces orientales du royaume, c'est ainsi que fut éliminé le cheikh chiite Al- Nimr.

Souvent l'Arabie est accusée de collusion avec le terrorisme, or semble-t-il, désormais les complaisances à son égard sont terminées, voire le soutien financier, ne serait-ce que par le biais de fondations plus ou moins soutenues par des membres de la famille royale. Qatar et Arabie s'accusent mutuellement de ce soutien au terrorisme jihadiste. C'est ce qui explique en partie la rupture dans l'été 2017 avec le Qatar accusé à la fois de soutien à l'Iran et « des organisations terroristes, des groupes sectaires cherchant à déstabiliser la région, parmi eux les Frères musulmans, Daesh et Al-Qaïda».

## **2- Le rejet de l'extrémisme sur le seul étranger ne permet pas d'obtenir un islam modéré.**

Pour son image internationale, pour l'avenir, l'Arabie de Salmane doit résoudre une difficulté théologico-politique de fond. Il est de notoriété publique que les wahhabites et les jihadistes puisent en partie au même corpus de textes, Coran et surtout Sunna, ainsi que de *bons auteurs* comme Ibn Taymiyya et Abd al-Wahhad. Un gros travail est en cours pour se démarquer de l'usage fait par les extrémistes. Une commission *ad hoc* est mise en place pour faire le tri parmi les milliers de *hadiths*, paroles et actions prêtées au Prophète et à ses premiers compagnons. Par ailleurs, des postures puisées dans les textes d'Abd al-Wahhab, oubliées des wahhabites depuis un bon siècle mais jamais déclassées, sont réactivées par les

salafistes-jihadistes : c'est le cas par exemples de deux concepts, le **takfir** (l'excommunication d'un individu qualifié de mécréant), et de la ségrégation volontaire d'avec les non musulmans selon la formule **al-walâ wa al-barâ** (*al-barâ* marquant l'idée de rupture volontaire de fréquentation). Cette posture de fermeture fut utilisée par le wahhabisme au XIXe siècle mais abandonnée depuis, ce que confirme la volonté d'ouverture affichée par le prince Salmane. Par contre, si elle est très courante dans tous les milieux salafistes actuels, l'interprétation diffère selon les tendances : pour les quiétistes, il s'agit simplement de ne pas fréquenter les non musulmans, pour les salafistes jihadistes, il convient de les éliminer.

Ce sont ces présences islamistes et ces jihadistes que le prince Salmane promet d'éradiquer. Mais « Il est en tout cas difficile de résumer à ce mouvement composite les causes de l'extrémisme saoudien. D'une part, parce que les conceptions religieuses du clergé saoudien ne sont pas plus modérées. Et d'autre part, parce que cela équivaut à en reporter la responsabilité sur des idées étrangères » aime à préciser le politologue Stéphane Lacroix. L'extrémisme vient d'ailleurs, de ceux qui soutiennent les islamistes, à savoir un islam politisé, comme le Qatar et l'Iran, telle est la substance du message du prince Salmane. Le wahhabisme ne serait donc pas en cause, hormis une frange d'oulémas « contaminés » qu'il convient de purger.

Toutes ces annonces de changement dans le royaume, que ce soit la préparation de l'après pétrole avec le plan « vision 2030 », un certain desserrement du carcan wahhabite sur la société (la police religieuse a pratiquement disparu depuis deux ans), la volonté d'afficher un nouveau régime de « despotisme éclairé » apte à lutter contre la corruption, de donner du travail dans un pays où la manne des pétro dollars va s'épuiser<sup>[23]</sup>, des loisirs autorisés (musique, cinémas bientôt...)...Tout cela était déjà en marche avant l'arrivée du prince, mais ce dernier accélère le rythme, surfe sur les souhaits des jeunes et des classes moyennes. Ce populisme autoritaire semble pour l'instant rencontrer un certain succès. Le changement est profond même si cet univers est encore loin du nôtre, la femme est toujours une mineure même si elle a obtenu le droit de conduire<sup>[24]</sup>, il n'y a pas vraiment d'état de droit, les condamnations à mort visant des opposants sont fréquentes, selon parfois des modalités que l'on croirait réservées à Daesh, comme la crucifixion<sup>[25]</sup>. Qu'en disent les Oulémas de l'establishment ? Peu de réactions, ils souhaitent, comme bien souvent, sauvegarder l'essentiel du système, les trois « O » : orthodoxie, orthopraxie et ordre public nécessaire aux

deux premiers. L'Arabie est un Etat jeune, certes proclamé en 1932, mais ce n'est vraiment que sous le roi Fayçal (64-75) que l'Etat se structure un peu, au-delà des pratiques claniques et tribales qui demeurent. Les oulémas conservateurs sont muselés, une nouvelle classe d'intellectuels plus en phase avec la société s'installe, mais le pouvoir cherche toujours de bonnes relations avec l'establishment religieux qui s'est toujours adapté aux changements dictés par la *realpolitik*, et qui est surtout très précieux, car garant de sa légitimité.

**L'Arabie souhaite présenter le visage d'un « islam modéré ».** Deux concepts arabes peuvent correspondre à cette notion d'islam modéré qui est davantage en usage en occident qu'en terre arabe : ***al wasatiyya*** - la voie du juste milieu, et ***al itidal*** - la modération-. C'est d'ailleurs le terme de ***wasatiyya*** que le prince a utilisé dans son interview en arabe à la chaîne *Sky News*. L'expression n'est pas nouvelle, très utilisée au Moyen âge, elle revient dans l'air du temps : «A l'exception des cercles de radicaux violents, le vocable *wasatiyya* apparaît couramment usité dans une très grande variété de milieux musulmans contemporains, qu'ils soient populaires ou éduqués, traditionnistes ou libéraux, ceux de l'islam officiel mais aussi islamistes : il est mobilisé par la *Rabita Mohammadia* des oulémas au Maroc ou par d'autres Etats tels la Jordanie, le Koweït et même désormais l'Arabie Saoudite pour modérer le salafisme[26] » Il ne s'agit pas d'être *modérément musulman* comme on le comprend parfois en occident, non, il s'agit de vivre pleinement sa foi, mais de manière quiétiste, sans empiéter sur le registre politique, sans tyranniser la société. Est-ce un retour à l'avant 1979 comme le déclare le prince, ou bien ces nouvelles mesures annoncent-elles la fin du wahhabisme ?

## Conclusion : Va-t-on vers la fin du wahhabisme ?

C'était précisément le titre de la conférence de Fatiha Dazi-Héni<sup>[27]</sup> en juin 2017 : « C'est un peu audacieux, j'imagine que [l'intitulé de la conférence] a dû en perturber plus d'un, mais c'est pour ça que je pose la question. Je me rends en Arabie saoudite tous les ans depuis vingt ans et, depuis les années 2000, j'y ai constaté une évolution en termes de volonté de sortir du pacte wahhabite ».

Soit ! mais dans ce cas, allons-nous assister au paradoxe d'une source wahhabite désormais

modérée dans le royaume arabe, qui ne serait plus en phase avec le mouvement mondial de wahhabisation de l'islam sunnite, lancé grâce à la manne pétrolière via la Ligue Islamique Mondiale (la LIM) présente dans 120 pays et pilotée par l'Arabie Saoudite ?

Telle la déferlante d'une vague de tsunami, le salafisme rigoureux version wahhabite submerge depuis de nombreuses années maintenant tout l'espace sunnite, de l'Indonésie au Sahel. Cette vision salafiste/wahhabite vient bouleverser dans ces contrées l'islam traditionnel, et constitue bien souvent le terreau de naissance du jihadisme. Des mouvements nationalistes d'indépendances (Cachemire, Nord Mali touareg...) deviennent des terres du jihad par disqualification du nationalisme. « Ces pays également n'étaient pas comme ça avant », pour reprendre l'expression du prince à propos de son pays. Le prince Salmane va-t-il initier une action de décrue pour revenir dans ces pays à un islam modéré ? va-t-il demander à la LIM de changer ? peut-il se passer de ce soft power<sup>[28]</sup> au sens d'une influence culturelle et idéologique, s'il veut que son royaume reste une puissance qui compte, au Proche-Orient et dans le monde sunnite ?

Alors, simple discours en direction de l'occident pour le rassurer ? simple discours en direction de la jeunesse pour asseoir sa propre légitimité ? ou réelle intention d'une ouverture sur la modernité ? Certainement une volonté de faire coexister ces trois dimensions, mais dans une conjoncture de rapprochement avec l'Amérique de Trump et l'Israël de Netanyahu, difficile à tenir auprès du monde arabe.

## Christian Bernard

janvier 2018

---

<sup>[1]</sup> Lors d'un entretien au journal Guardian en date du 24 octobre 2017

[2] Le shirk ou péché d'association à Dieu, est considéré comme très grave en islam. Voir David Commins « le salafisme en Arabie Saoudite », in **Qu'est-ce que le salafisme** sous la direction de Bernard Rougier, Puf, 271 p., 2008, p.27

[3] Nabil Mouline, **Les clercs de l'islam. Autorité religieuse et pouvoir politique en Arabie saoudite, XVIIIe-XXIe siècles**, Puf, Proche-Orient, 357 p., 2011, p.96

[4] En fait coexistent dans le royaume un grand nombre de traditions islamiques, plus ou moins bien acceptées, c'est notamment le cas des soufis et des chiites de l'est et du sud (installés sur les gisements pétroliers !) cf de Toby Matthiesen « Etre chiite au royaume wahhabite, le destin des autres saoudiens », in **Revue Moyen Orient** 29, janvier-mars 2016, p. 30-34.

[5] L'école hanbalite fut créée par Ahmad Ibn Hanbal au service du calife abbasside de Bagdad contre la tendance rationalisante du Mutazilisme, elle privilégie donc la science du hadith, c'est-à-dire une certaine tradition, à la réflexion personnelle. Cette école d'interprétation resta toujours marginale avant d'être reprise en partie par Abdel Wahhab en Arabie au XVIIIe. Cette école est l'une des quatre actuelle reconnue dans le monde sunnite (les trois autres sont les écoles Malékite, Hanafite et Shaféite). Une école juridique ou *Madhhab* en arabe, produit de la jurisprudence à partir des deux sources que sont le Coran et les Hadiths (paroles, faits et gestes du Prophète et de ses compagnons), leur domaine ne concerne donc pas directement les croyances, la théologie. L'école juridique hanbalite se réclame en théologie de l'asharisme ( sauf Ibn Taymiyya qui s'y oppose).

[6] De nos jours les chiites ne représentent qu'environ 15% des musulmans du monde.

[7] « C'est suivre la Sunna et parachever sa foi que de se rapprocher de Dieu en s'opposant à eux » Ibn Batta : ch la traduction de son œuvre en français par l'orientaliste Henri Laoust, *la profession de foi d'Ibn Batta*, Damas 1958 p.164

[8] Les auteurs de ces deux appels au jihad défensif sont Muhammad Abd al-Salâm Faraj pour l'Égypte et Ali Belhadj pour l'Algérie. Le raisonnement médiéval d'Ibn Taymiyya contre les Mongols est ici appliqué aux dirigeants de leur pays respectif, « mongolisés » en quelque sorte.

[9] Cette formule arabe « *al-walaâ wa al-barâ* » signifie **littéralement loyauté et désaveu**, loyauté envers Dieu et ceux qui le servent (les bons musulmans) et désaveu, voire non fréquentation des non musulmans, et des infidèles en général. Formule clivante par excellence.

[10]

<https://www.theguardian.com/world/2017/oct/24/i-will-return-saudi-arabia-moderate-islam-crown-prince>

[11] Le même phénomène s'est ensuite reproduit en 2006 lorsque le Hezbollah chiite a su tenir en échec la puissante armée israélienne, la rue arabe sunnite a applaudi, au grand scandale des tenants du wahhabisme.

[12] En novembre 1979 lors de l'attaque de la grande mosquée de la Mecque par un important groupe armé. C'était le 1<sup>er</sup> jour de l'année hégirienne 1400, le leader al-Otaibi proclama au profit de son frère l'arrivée du Mahdi, c'est-à-dire du Messie de la fin des temps, balayant ainsi le pouvoir Saoud. L'affaire se termina par un bain de sang, avec l'appui du GIGN français. L'assaut avait nécessité une fatwa de la part des Oulémas officiels pour justifier l'emploi des armes sur ce lieu sacré.

[13] Hamadi Redissi, *Une histoire du wahhabisme, comment l'islam sectaire est devenu l'islam*, Le seuil, 2016, p.343

[14] "What happened in the last 30 years is not Saudi Arabia. What happened in the region in the last 30 years is not the Middle East. After the Iranian revolution in 1979, people wanted to copy this model in different countries, one of them is Saudi Arabia

[15] La politologue Fatiha Dazi-Héni lors d'un colloque organisé en juin 2017 en collaboration avec la revue *Orient XXI*, a bien noté ce virage

[16] Fayçal, grand roi réformateur avait alors rencontré une forte opposition à la fois dans la famille saoud et chez les Oulémas.

[17] David Commins « le salafisme en Arabie Saoudite », in **Qu'est-ce que le salafisme** sous la direction de Bernard Rougier, Puf, 271 p., 2008, pp.39-41.



[18] Cette question des islamistes saoudiens est peu traitée en français, voir l'excellent travail de Stéphane Lacroix , **Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée**, Puf, 360 p., 2010

[19] Le pouvoir saoudien a obtenu des Oulémas en 1990 une fatwa justifiant la présence de ces troupes non musulmanes sur le sol de l'Arabie.

[20] Entretien au journal le Un 13 janvier 2016 n° consacré à l'Arabie Saoudite.

[21] Le pacte de Quincy signé en 1945 garantit aux Etats-Unis un approvisionnement en pétrole et en échange, ils s'engagent à protéger militairement la dynastie des Saoud. Le pacte a été renouvelé en 1979.

[22] David Commins « le salafisme en Arabie Saoudite », in **Qu'est-ce que le salafisme** sous la direction de Bernard Rougier, Puf, 271 p., 2008, p.43

[23] Avec l'exploitations du pétrole de schiste, l'Amérique a de moins en moins besoin du pétrole saoudien, il est urgent donc de diversifier l'économie (informatique, industrie du loisir...) et face au tarissement progressif du robinet des pétro dollars, il est indispensable de créer des emplois (le taux de chômage des jeunes est très élevé, la moitié des actifs sont des étrangers)

[24] Dans ce pays où la plupart de 30 millions d'habitants (dont un tiers d'étrangers qui travaillent) vivaient de la rente pétrolière, il est indispensable que le taux d'activité des femmes augmente, aussi, leur mobilité peut favoriser cela.

[25] Voici encore un exemple montrant que des jihadistes et le wahhabisme se nourrissent des mêmes sources issues du Coran : lire sur le site internet du Nouvel Obs l'article de Christian Bernard

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1428113-ali-al-nimr-condamne-a-la-crucifixion-un-avertissement-lance-a-la-minorite-chiite-du-pays.htm>

[26] L'islam du « juste milieu », un terme moins neutre qu'il n'y paraît, affirme Brigitte Maréchal, directrice du CISMOC (UCL) et titulaire de la Chaire Baillet Latour Islams contemporains. 17/02/2017.

<http://www.lesoir.be/82542/article/2017-02-17/lislam-du-juste-milieu-un-terme-moins-neutre-quil-ny-parait>

[27] voir la note 14

[28] Cf Pierre Conesa *Dr Saoud et Mr Djihad*, R. Laffont, 2016